

Rose-Marie Goulet archive, transforme et S'

Jocelyne Connolly

Number 60, Summer 2002

La sculpture vêtue/dévêtue
Clothed/Unclathed Sculpture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Connolly, J. (2002). Review of [Rose-Marie Goulet archive, transforme et S']. *Espace Sculpture*, (60), 51–51.

Rose-Marie Goulet ARCHIVE, TRANSFORME ET S'

Au cours de l'automne 2001, Rose-Marie Goulet réalise *S'*, une installation *in situ*, sous le mode de la résidence à la maison de la culture Côte-des-Neiges. L'artiste reçoit les visiteurs, lesquels sont conviés à observer la production de l'œuvre, à dialoguer avec l'hôte ou entre eux, et à revenir afin de constater la progression de l'œuvre.

L'artiste choisit d'orienter *S'* selon deux axes principaux : mettre en œuvre et en exposition les archives inhérentes à la conception, à la réalisation et à la réception — médiatique et critique — de ses travaux et, simultanément, produire un schéma relationnel avec les visiteurs. Ce double concept crée des situations esthétiques que nous abordons d'abord sous l'angle formel du processus de conceptualisation d'une œuvre et de la transformation de son statut d'archives en éléments d'une œuvre, et des caractéristiques de l'attitude artistique donnant lieu à cette exposition. Le second angle abordé est celui de la spécificité de la forme relationnelle utilisée par Goulet dans le cadre d'une production artistique et d'une exposition.

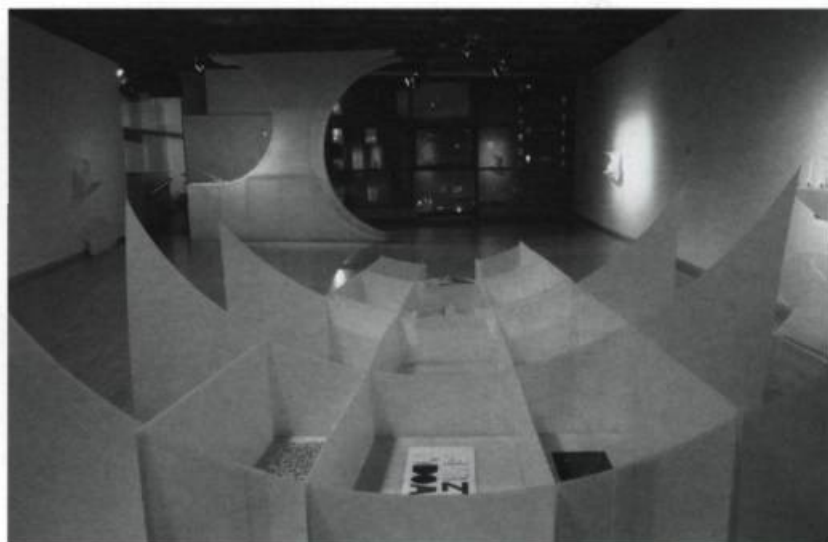
QUAND LES ARCHIVES DEVIENNENT ŒUVRE

Cet intertitre paraphrase, en quelque sorte, le titre de l'exposition référentielle de l'art contemporain organisé par Harald Szeemann, *Quand les attitudes deviennent formes*, en 1969 à Berne : non seulement mettait-il en exposition les œuvres, mais il voulait surtout mettre au jour les concepts, processus, situations et informations qui constituaient ces œuvres (ces locutions paraissent en sous-titre de l'exposition) au point de devenir les œuvres elles-mêmes. Si les matériaux conceptuels de cette exposition se manifestent depuis trois décennies, ils se transforment et se dotent de stratégies actualisées. L'attitude qu'adopte Rose-Marie Goulet consiste à mettre au jour des éléments de procédure de réalisation de son travail artistique. Il faut distinguer ici l'exposi-

tion muséale — conçue par un conservateur ou un commissaire, elle montre le processus de pensée et de réalisation des œuvres d'un artiste au moyen de l'exposition de ses archives — de l'exposition produite par l'artiste même, qui met en œuvre des corpus de ses propres archives, consultables par les visiteurs, concernant la réalisation de ses œuvres. L'expression « œuvre exposée » de Jean-Marc Poinot pour qualifier l'art contemporain qui réfléchit sur sa fonction d'exposition et tient compte de cette fonction prend ici toute sa pertinence.

Une installation *in situ* est donc produite au moyen d'une esthétisation des cahiers de présentation des projets de l'artiste, en particulier dans le cadre de la politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement, des maquettes — véritables schémas, mais explicites quant au fait de l'œuvre — et des cahiers de presse ayant trait à la reconnaissance sociale (articles ou commentaires) des œuvres en question. Un curriculum vitæ, des dessins préparatoires et des objets de petites dimensions récupérés par l'artiste pour leur insertion d'une œuvre à une autre composent l'installation.

Tous ces éléments, ayant normalement une fonction autonome dans le champ artistique et dans la sphère privée de la conservation par l'artiste de ses propres archives, deviennent unifiés par un dispositif de présentation, le matériau coroplaste, reconnu et retenu par les institutions afin de conserver les archives. Il possède des qualités de plasticité certaines : maniabilité et translucidité. Les documents de papier sont enchâssés dans des cahiers fabriqués de ce matériau, par l'artiste. Les maquettes sont insérées dans des dispositifs d'emballage ne laissant que de menues ouvertures afin de canaliser le regard du visiteur vers des vues de la maquette choisies par l'artiste dans l'intention d'en synthétiser la lisibilité. Les éléments qui ont été insérés dans des œuvres antérieures sont présentés ici par des constructions du matériau coroplaste, lesquels architecturent la totalité du lieu d'exposition.



ET QUAND LA RELATION DEVIENT ŒUVRE

Le caractère construit de l'espace d'exposition, condition participant à « artificialiser » les éléments du réel, s'accroît par une seconde architecture, celle du mot « S'EXPOSE », d'où le titre de l'exposition : *S'*. Les divers flots installés dans la topologie du lieu sont chacun formés d'une lettre du mot à rechercher par les visiteurs. Les motifs sculpturaux des installations de Rose-Marie Goulet adoptent en général la forme de la lettre, élément sur lequel l'insistance plastique est donnée, pour enfin construire des mots. Toutefois, nous voulons insister, pour cette exposition, sur la valeur interactive de la reconstitution du mot par les visiteurs, acteurs de l'exposition. Et notons que l'entreprise, n'étant pas évidente, oblige le visiteur à scruter le contenu, les éléments matériaux et l'espace de l'exposition. De plus, ce qui rend probante la relation artiste-visiteur est le dialogue qui s'exerce entre les deux parties par l'attention que le visiteur est à même de porter au processus de création d'une œuvre, d'une part, et par le dialogue qui s'instaure au moyen du caractère de résidence de l'exposition, d'autre part, donc de la présence verbale des différents acteurs. C'est dans cette interaction que les notions de « processus », de « situations » et

d'« informations » soulignées par Szeemann à la fin des années soixante nous semblent, trois décennies plus tard, des notions encore présentes dans cette structure conceptuelle, mais avec l'ajout de la notion de relation artiste-visiteur. La pratique est actuellement courante.

Pour conclure, la nature profondément individuelle de l'entreprise — Rose-Marie Goulet veut réfléchir rétrospectivement sur l'évolution de toutes les phases de la constitution d'une œuvre — devient ici, par le recours à l'esthétisation des archives, une entreprise mettant en vue la nature collective d'une œuvre : un jury qui fait consensus à propos de dessins préparatoires, présentation de projets et de maquettes, des médiateurs qui commentent l'œuvre, la critique, et enfin des acteurs qui rendent possible l'exposition du concept. Parmi ces acteurs, dans le cas qui nous occupe, il faut prendre en compte les visiteurs. Enfin, pour que l'œuvre ait lieu, avec *S'*, l'artiste a pertinemment recours au camouflage matériel des archives. L'opération d'opacité, celle-là esthétique, inéluctablement nécessaire au statut d'œuvre visé. ■

Rose-Marie Goulet, *S'*
Maison de la culture
Côte-des-Neiges, Montréal
18 octobre — 2 décembre 2001

ROSE-MARIE GOULET,
S', 2001. Vue
partielle.
Coroplaste,
éléments d'archives.
Maison de la culture
Côte-des-Neiges.
Photo : Rose-Marie
Goulet.